



Juillet 1913

Chronique du Sanctuaire

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.....

Nos pèlerinages de 1913 ont commencé, avec le mois de Mai.

En voici la liste :

- 1er PELERINAGE : *Pierreville*, pèlerinage des Abénakis,
sous la direction de Mr J. de Gonzague : le lundi le 12 mai. 300.
2EME. Les Soeurs *Tertiaires des Trois-Rivières*, sous la
direction du R. P. Thomas-Marie ; le jeudi 15 mai 375.
3 EME. La Congrégation des Hommes de *Sorel*, sous la
direction de Mr. l'abbé Nadeau : le dimanche 18 mai 400.

- 4 EME. La paroisse de *Louiseville*, sous la direction de Mr. le vicaire Toussignant : dimanche 18 mai 700.
- 5 EME. La paroisse *St Thomas d'Aquin* sous la direction de Monsieur le Curé T. Hefferman : dimanche 18 mai 562.
- 6 EME. *Notre-Dame des Sept Allégresses* des Trois-Rivières, sous la direction de son curé le R. P. Ladislas, o. f. m : le dimanche 18 mai 500.
- 7 EME. *Les Filles de Jésus* des Trois-Rivières, sous la direction de Mr le vicaire A. Baril, le lundi 19 mai 200.
- 8 EME. Arrêt de *St Pierre aux Liens* de Lachine, sous la direction de Mr. Desrosiers, le samedi soir, 31 mai 450.

* * *

Avant d'écrire quelques détails sur les pèlerinages que nous venons de nommer on nous permettra de parler d'une autre visite qui les consacre toutes : *la visite pastorale* de notre vénéré Pasteur Mgr Frs. X. Cloutier.

La visite du Premier Pasteur, dans une paroisse, est toujours une source d'abondantes bénédictions pour ceux qui la reçoivent et pour les oeuvres auxquelles ils se dévouent.

Or, nul n'ignore que, avec le soin de notre paroisse, notre oeuvre la plus importante ici est celle du *pèlerinage*. Nous avons donc cette confiance que la visite pastorale aidera grandement cette oeuvre à se développer et à produire les fruits que Dieu en attend. Aussi est-ce avec une piété particulière que, dans chacune de ses visites, Sa Grandeur daigne bénir notre pèlerinage et lui souhaiter une progression rapide. Si nous osons inaugurer de l'avenir d'après le passé, nul doute que ce progrès sera de plus en plus sensible, non seulement au point de vue des améliorations matérielles déjà considérables, mais surtout au point de vue de la dévotion envers Notre Dame du Très Saint Rosaire.

La visite de 1913 a été la plus belle qui se soit jamais faite au Cap de la Madeleine. Du pont St Maurice à l'Église et même plus bas, toutes les maisons sont joyeusement pavoisées. Dès Son arrivée sur le terrain de notre paroisse, Monseigneur, trouve à genoux les ouvriers de la manufacture voisine qui,

dans leurs habits de travail, sont venus recevoir sa bénédiction.

Sur tout le parcours c'est une ovation, et les exercices à l'Église furent suivis par une nombreuse assistance. Mais la plus belle réunion, celle qui a particulièrement touché le cœur de Sa Grandeur, ce fut la réunion des hommes et jeunes gens remplissant toutes les nefs et écoutant dans une religieuse attention les avis si précieux que Monseigneur leur a donnés.

Au pensionnat *Notre Dame du Cap* Monseigneur fut reçu et fêté avec cette joie exquise de nos jeunes enfants si bien préparés par les *Filles de Jésus*.

Notre terre a donc reçu une bénédiction nouvelle, par cette visite dont nous remercions Sa Grandeur.

Nous sommes assurés que pèlerins et pèlerinages en bénéficieront largement.

* * *

Monsieur de Gonzague, missionnaire des Abénakis a, encore cette année, eu l'insigne honneur d'amener les siens et ses voisins de *Pierreville*, les *premiers*, au Sanctuaire du Cap de la Madeleine.

Il doit y avoir une grâce de choix attachée à l'honneur d'être les *premiers* venus !

Les paquebots européens qui, les *premiers*, touchent les quai de Québec et de Montréal, jouissent pour toute la saison de certains privilèges réservés à eux seuls.

Dans un autre genre de privilèges nous souhaitons que Mr l'abbé de Gonzague et les siens jouissent de pareilles faveurs.

Ce pèlerinage d'ailleurs les mérite bien. Partis de bon matin, ils sont descendus vers nous sur le vapeur *Sorel* qui ne fait certes pas 20 *noeuds* à l'heure. Aussi les pèlerins Abénakis, les enfants des deux pensionnats des Soeurs Grises, et les autres visiteurs sous le pieux encouragement de Monsieur Alb. Désilets ont-ils eu le temps de multiplier les rosaires. L'aimable curé de St Elphège, venant en aide à son dévoué compagnon et au R. P. Joachim, o. m., nous amène des pèlerins bien préparés.

Il est déjà 11 hrs $\frac{1}{2}$. Le P. Bertrand o. m. i. célèbre la sainte messe et le pèlerinage se poursuit, sans l'éclat des grandes foules, mais dans une atmosphère de piété tranquille et confiante.

Nous entendons de nouveau, soutenus par quelques instruments d'orchestre, des chants en latin, en français, en Abénakis, et, en cette dernière langue, l'*Inviolata* harmonisé par les anciens missionnaires de St François. Parmi ceux-ci nos lecteurs savent déjà que nous vénérons particulièrement le Père Druillettes, le grand missionnaire des Abénakis qui est venu reposer au Cap une vie épuisée par de rudes labeurs, pour aller d'ici mourir à Sillery.

Je pensais de nouveau à lui, à ces anciennes consécérations des Abénakis à la Sainte Vierge, lorsque, à la fin du salut, le R. P. Forget o. m. i. consacrait ces pèlerins à Notre Dame du Cap. D'une voix émue et puissante le bon père, que St Sauveur nous a prêté pour quelques jours, a voué à Marie tous ces pèlerins agenouillés et il lui a rappelé les titres nombreux qu'ils ont à sa miséricorde.

Le R. P. Boissonnault donne aux pèlerins un sermon sur la Sainte Vierge et vers 2 $\frac{1}{4}$ p. m. le *Sorel* repart tranquillement pour Pierreville.

Jeudi 15 Mai 1913 ;les Soeurs Tertiaires des Trois-Rivières.

C'est aujourd'hui le *premier* des pèlerinages nombreux que le *Tiers-Ordre* de St François fera au Cap de la Madeleine.

Le Tiers-Ordre, on le sait, vient d'avoir les honneurs du Palais Bourbon et c'est le trop fameux Thalamas qui a lu son éloge en pleine chambre française et il lisait entr'autres choses, ceci : "Comme du temps de Frédéric II, l'impiété de la Révolution viendra échouer contre cette humble, douce et pacifique armée de pénitents, de même que la vague en furie vient mourir sur la grève, vaincue par la mutitude des grains de sable."

Ce matin il ne nous vient pas "toute une armée de pénitents," mais une toute petite compagnie de choix, "humble, douce et pacifique" répétant à l'envie de nombreux *Ave Maria*.

Et ceci nous remet en mémoire la parole de Louis Veillot sur la puissance de ceux qui disent l'*Ave Maria* :

"A mon avis, écrivait-il en 1867, les diseurs d'*Ave Maria* feront plus de besogne que les déchireurs de cartouches et les autres gâteurs de papier. Il n'y a plus que le bon Dieu qui puisse balayer les abominables sauterelles auxquelles la terre est livrée. On ne les chassera pas à coups de fusil, on ne les noiera pas dans l'encre ; il faut le vent des *Ave Maria*. Mettez-vous bien cela dans la tête et dans le coeur."

Le vent des *Ave-Maria* souffle ce matin avec la bise très froide qui n'a pas arrêté nos pèlerines.

A 7 hrs le R. P. Gardin célèbre la Sainte messe ; il est remplacé aussitôt au maître-autel par le R. P. Frédéric à qui sa dévotion interdit de ne pas être de tous les pèlerinages du Cap.

Pendant tout ce temps, même au milieu des cantiques, souffle sans cesse le vent des *Ave Maria*, jusqu'à ce que commence le Chemin de la Croix, dévotion préférée des Tertiaires : puis la prière reprend ininterrompue jusqu'au salut du S. Sacrement et la Consécration à Notre Dame du Cap par le R. P. Gardien.

A 11½ heures, le bateau s'éloigne lentement et nous renvoie les derniers échos du refrain touchant :

En vous quittant, Mère chérie
Nous implorons votre secours.

* * *

Dimanche 18 Mai 1913. Les hommes de *Sorel* et la paroisse de *Louiseville* et celle de *St Thomas d'Aquin* de Montréal.

Fine, silencieuse, et lente, et froide et grise,
La pluie a mis partout son invincible emprise.

Nous recevons aujourd'hui la visite de 1600 pèlerins.
Les paroissiens irlandais de *St Thomas d'Aquin* arrivent les

derniers à une heure assez tardive. N'ayant pu quitter Montréal avant 10 hrs ils n'ont pu être ici avant 1 hre de l'après-midi. Le R. P. Gagné o. m. i. leur a souhaité la bienvenue à l'Eglise paroissiale et, malgré le peu d'heures dont ils disposent, ils ont pu avoir leur part de la procession et du salut du S. Sacrament.

Monsieur le Curé, T. Hefferman, a bien voulu nous dire que ses pèlerins sont contents et satisfaits d'avoir pu présenter leurs hommages à Notre Dame du Saint-Rosaire, et il espère qu'ils en recevront les bénédictions particulières qu'ils lui ont demandées et pour lesquelles ils ont entrepris ce pèlerinage.

Les hommes de *Sorel* et les paroissiens de *Louiseville* sont de vieux habitués du Cap et, comme des frères jumeaux, ils ont coutume de se rencontrer ici à la même date.

Il est 9hrs $\frac{1}{4}$ quand *L'Imperial* brillamment pavoisé accoste au quai du Cap. La procession se forme aussitôt, sombre et voilée sous les parapluies sur lesquels tombe une pluie que nous croyons bienfaisante. Les pantalons rouges et le dolman bleu des Zouaves minuscules lui conserve cependant un air de gaité et de fête. Notre vieil ami, Mr. l'abbé Nadeau leur a fait cadeau de ce pèlerinage ainsi qu'à une centaine d'orphelins que nous distinguons au Sanctuaire.

Mais ce qui est plus beau que les plus beaux chants et les plus belles processions c'est la communion de presque tous ces hommes de *Sorel*.

C'est donc un véritable pèlerinage qu'ils viennent faire au Cap de la Madeleine et nous les en félicitons. C'est sans doute leur piété qui nous a mérité cette pluie opportune qui cesse assez tôt pour leur fournir l'occasion de prendre part à tous les exercices : Chemin de la Croix, procession et Salut final.

Louiseville, sous la direction de Mr l'abbé A. Toussignant arrive vers 10 heures, et, à part la messe, s'unit avec *Sorel* pour tous les exercices.

Les Pères Boissonnault et Forget se partagent la rude besogne et ce dernier renouvelle cet acte de consécration que ces deux pèlerinages font ici ensemble chaque année.

* * *

Dimanche après-midi 18 Mai.

Qui donc oserait penser que l'on ne prie pas dans un pèlerinage d'après-midi qui vient des *Trois-Rivières* ?

A peine le *Sorel* a-t-il quitté le quai de la Cie Richelieu que les Pères Franciscains font commencer la récitation de prières qui ne se tairont pas avant le retour.

Le R. Père Ladislas o. m., vient ici avec sa paroisse. En avant de la procession, les Enfants de Marie, couvertes d'un voile blanc, encadrent la gracieuse statue de *Notre Dame des Sept Allégreses*. Lentement elles s'avancent, au milieu des chants et des *Ave*, lentement elles font le tour du parterre jusqu'à ce que le Sanctuaire trop plein puisse les recevoir.

Ce parcours, les pèlerins vont le refaire à l'instant à la suite du P. Boissonnault o. m. i., pour la méditation des 10 premiers mystères du Rosaire.

Le 18 *Mai* 1913 le Rév. Père a donc l'honneur d'inaugurer les chaires massives placées, l'an dernier, à côté de chacune de nos belles Stations du Rosaire.

Avant la fin de l'automne, les cinq autres seront installées et les futures processions pourront se déployer à leur aise pour enserrer de leurs chants et de leurs prières la vieille chapelle du Cap de la Madeleine.

Mais pour le moment entrons dans le Sanctuaire : le R. P. Forget o. m. i. récite un acte de consécration très touchant. Sous les sourcils qui tremblent plus d'une larme s'écoule attendrie et les coeurs se donnent à Notre Dame du Très Saint Rosaire.

Lundi 19 Mai. Les *Filles de Jésus* des *Trois-Rivières* font aujourd'hui leur pèlerinage et convient avec elles, auprès de la Sainte Vierge, les jeunes filles du Pensionnat.

C'est un cortège au riche mélange : les petits garçons du *Jardin de l'enfance* avec leur costume galonné, les élèves du *pensionnat*, vêtues de bleu que piquent des boutons d'argent, les postulantes coiffées du bonnet que remplacera la grande coiffe blanche de la religieuse, les novices, les professes, soeurs converses, soeurs de choeur, classières, gardiennes, tout ce

monde avance gravement à la suite de la Croix et des Acolythes. Les plus petits eux-mêmes, et il y en a de taille lilliputienne, font comme le grand monde, ils sont sages, pieux, modestes et chantent comme des pinsons.

Monsieur l'abbé Giroux, aumônier, étant absent c'est Monsieur l'abbé A. Baril qui préside à ce pèlerinage qui dure de 1hre à 4 heures p. m. Le vent assez fort menace bien de renverser quelques porteurs d'oriflammes mais tout se passe dans le plus grand recueillement.

Les amateurs de *grégorien* ont eux-mêmes leur régal. Sur ces jeunes lèvres le plain-chant n'est pas la phrase pesante qui sort lourdement et s'étale en traînées éclatantes, c'est la cantilène dont le rythme souple, aisé, modéré va et marche toujours sans traîner jamais et jamais courir.

Joli et très joli et très grave pèlerinage.

* * *

Samedi soir, 31 Mai 1913. La paroisse *St Pierre aux Liens* de Lachine s'en va vers *Ste Anne de Beaupré*.

A 10½ p. m. le bateau fait halte au Cap. Une ligne noire piquée de lumières qui scintillent monte vers le Sanctuaire, y passe une heure en prière, retourne à la lueur des mêmes flambeaux jusqu'au vapeur qui, vers minuit, s'éloigne dans l'ombre épaisse.

C'est le R. P. Boissonnault o. m. i. qui s'est dévoué à ce travail de nuit.

Ainsi disparaît le mois de Mai :

C'est le mois de Marie

C'est le mois le plus beau.....

ST. CASIMIR. — Pris d'une forte attaque d'inflammation de poumons et d'une pleurésie, j'ai été longtemps dans le délire. Après que j'eus reçu les derniers sacrements, ma mère a promis de me faire faire un pèlerinage au Cap, si je revenais mieux. Aujourd'hui je viens faire ce pèlerinage, car dès le lendemain de la promesse de ma mère, je ne ressentis plus aucun mal : je suis re-

venu complètement à la santé, mieux portant qu'auparavant. M. Leduc.

PIERREVILLE. — Nous désirons que vous publiez dans vos Annales ce qui est arrivé, l'an dernier, à notre jeune homme Laurent Watso, au pèlerinage des Abénaquis. Notre fils souffrait, depuis trois jours et demi, d'un violent mal de tête. Il en a été guéri *subitement*, en vénérant les Saintes Reliques.

ST. ADELPHÉ. — Notre jeune fille a commencé à avoir mal aux yeux à l'âge de deux ans: et pendant trois ans, nous dûmes la garder, plus de la moitié du temps, en fermée dans une chambre noire. L'ayant consacrée à la Ste Vierge, elle commença à revenir, mais resta faible. Un père du Cap, de passage ici, l'a mise sous la protection de N. D du Rosaire lui faisant promettre d'inscrire sa guérison. si elle l'obtenait. Depuis lors sa vue est revenue. Dame Th. Hamelin.



Sainte Félicité et ses sept Fils.

(Fête le 10 Juillet.)

Félicité, dame romaine, illustre par sa naissance et plus encore par sa vertu, élevait ses enfants dans les sublimes maximes du christianisme. Son mari étant mort, elle sanctifia son veuvage par les bonnes oeuvres. Ses exemples et ceux de sa famille convertirent un grand nombre de païens.

Sur la dénonciation des prêtres des idoles, le préfet de Rome, Publius, se fit amener *Félicité* et ses enfants. Prenant la mère a part, il employa tous les moyens possibles pour obtenir son abjuration, ajoutant qu'en cas de refus il serait obligé d'avoir recours aux voies de rigueur.

"Je ne crains pas vos supplices, répondit *Félicité* : le Saint-Esprit, je l'espère, me rendra assez forte pour les surmonter et triompher de votre cruauté."

"Si vous n'avez pas peur pour vous-même, ayez au moins compassion de vos enfants, et ne les livrez pas à la mort par votre opiniâtreté."



“Mes enfants vivront éternellement avec Jésus-Christ, s'ils lui restent fidèles ; mais, en sacrifiant aux idoles, ils s'exposeraient à des supplices sans fin.”

Quelques jour après, Félicité comparut de nouveau avec ses enfants.

“Ayez pitié de ces beaux enfants, dit le préfet : ne les perdez pas par votre entêtement.”

“Cette pitié serait une cruauté,” répondit Félicité, et se tournant vers ses enfants :

Mes enfants, levez les yeux en haut, et regardez le ciel. Jésus-Christ et les Saints vous attendent ; combattez généreusement jusqu'à la fin.”

Publius, irrité, fit souffleter la sainte, et, prenant tour à tour chacun des enfants en particulier, il essaya inutilement de les gagner.

La mère et les enfants furent condamnés à des supplices différents.

Janvier, l'aîné, fut fouetté avec des cordes plombées, jusqu'à ce qu'il expirât.

Félix et Philippe, le second et le troisième furent tués à coups de masse.

Sylvain, le quatrième fut jeté la tête en bas dans un précipice.

Les trois plus jeunes, Alexandre, Vital et Martial, eurent la tête tranchée.

Leur martyre eut lieu le 10 juillet.

Quand à Sainte Félicité, leur mère, elle fut décapitée quatre mois après, le 23 Novembre de l'an 150.





Le Comte Joseph.

I

Dans l'un des faubourgs de la ville de Vienne, un homme d'une cinquantaine d'années marchait enveloppé de son manteau et paraissait en proie à de sombres préoccupations et à un profond sentiment de tristesse. Il sortait de l'église Saint-Etienne. Pendant la longue station qu'il y avait faite, la neige était tombée à gros flocons et couvrait le sol. Sans en être autrement contrarié, il se dirigea lentement du côté du *bourg* c'est ainsi qu'on appelait à Vienne le palais impérial.

Au détour d'une rue, il aperçut un petit garçon de douze à treize ans appuyé sur une borne et pleurant à chaudes larmes.

La gentillesse de cet enfant, sa voix entrecoupée de sanglots, lui firent une vive impression, il s'approcha aussitôt, et, prenant dans les siennes ses mains glacées par le froid, il lui demanda la cause de son chagrin.

—“Tu ne sembles pas né pour le métier que tu fais,” dit-il en le voyant solliciter timidement un secours.

—Oh ! certainement non, répondit l'enfant en poussant un gros soupir, les malheurs de ma mère ont pu seuls m'y forcer.

—Et quel est donc ton père, mon pauvre enfant ?

—Mon père est un Français.

—Un Français ?... à Vienne ?... Et ta mère ?

—Ma mère est allemande. Elle était heureuse et à l'aise, car mon père était un bon ouvrier, mais les événements de France l'ont forcé de partir. Et depuis lors, ajouta l'enfant en sanglotant plus fort, ma mère est tombée malade de chagrin. Alors,

nous avons manqué de pain... et la voyant si faible et si triste, je suis sorti pour demander un secours aux passants... mais tous, jusqu'à présent, ont été indifférents à mon malheur, et je n'ose plus.

—Pauvre petit ! tiens, porte cette pièce d'or à ta mère et donne-moi son adresse."

L'enfant secoua joyeusement la neige qui le couvrait et partit en courant, après avoir baisé la main de son bienfaiteur inconnu.

"Bon ! dit celui-ci, il se sauve sans me donner le renseignement que je lui demande, et, le rappelant aussitôt :

"Étourdi ? fit-il, et l'adresse ?

—Oh ! pardon, dit l'enfant honteux, la joie me l'a fait oublier. Ma pauvre mère était si mal, quand je l'ai quittée, que j'étais pressé de la revoir et de lui porter ce ducat tout brillant neuf.

—Bien, mon enfant ! très bien ! et tu dis donc qu'elle demeure....

—Au coin de la rue Impériale, près le palais Estherazi, une vieille maison, au cinquième étage. C'est bien haut, n'est-ce pas ?

—N'importe, mon garçon, mais écoute bien. Tu me dis que ta mère est malade ?

—Oui, mon bon Monsieur.

—Qu'elle a besoin d'un médecin ?

—Oh ! oui, Monsieur.

—Eh bien ! cours d'abord derrière l'église Saint-Etienne, tu demanderas, l'hôtel du docteur Sternn, et tu le prieras de la part du comte Joseph, d'aller voir ta mère aussitôt qu'il le pourra. Tu as entendu, pars."

Et l'enfant se sauva en courant.

Aussitôt qu'il fut parti, l'homme au manteau réfléchit un instant, et puis se dirigea vers la demeure qu'on venait de lui indiquer.

II

Arrivé sur le seuil de la vieille maison, il gravit les cinq éta-

ges, lentement et avec peine, comme un homme peu habitué à de pareilles ascensions. Il frappa discrètement à la porte ; un bambin de quatre ans à peine vint lui ouvrir et l'introduisit, sans autre cérémonie, dans la chambre de sa mère.

A l'aspect de ce pauvre logis, il fut saisi de pitié : la malade, à bout de ressources, avait peu à peu vendu ses bijoux de mariée, ses meubles, et jusqu'aux objets les plus nécessaires ; on n'y voyait qu'un grabat, deux matelas à terre pour les enfants et trois chaises de paille.

Il s'approcha du lit de la malade, qui le prit pour un médecin qu'elle avait fait prier de venir.

—Ma pauvre femme, quel est le mal que vous ressentez ? lui demanda-t-il avec intérêt, en la laissant dans son erreur.

—Hélas ! Monsieur, répondit-elle, j'ai bien peur que la mort seule puisse m'en délivrer ; il est là surtout, ajouta-t-elle, en montrant sa tête et son cœur. Oh ! mes pauvres enfants !

—Il faut prolonger au moins pour eux une vie qui leur est si précieuse ; mais je ne vois pas votre mari, où donc est-il ?

—En France, où l'ont appelé des malheurs de famille et de graves dangers à courir. Peut-être est-il déjà perdu pour moi et pour ses fils.

—Des dangers ? fit le comte en frissonnant, des dangers... en France ! et de quelle nature ?

—Hélas ? mon bon Monsieur, son père, dévoué au roi Louis XVI, est mort en voulant le défendre ; mon mari aura suivi ou suivra son exemple et y trouvera la même fin. Et moi, pauvre veuve, sans ressources, sans travail, sans force pour en chercher, je mourrai ici de besoin et d'inanition... Mais mon mari, appelé par un père, a fait son devoir, je ne puis l'accuser. Dieu aura pitié de ces pauvres innocents. Il ne voudra pas qu'une action généreuse soit si mal récompensée.

—N'en doutez pas, ma pauvre femme, dit vivement l'étranger, en se découvrant avec respect devant une si grande infortune, si noblement supportée : Dieu n'abandonne pas ceux qui se dévouent pour leur souverain. Mais revenons à vous : je ne suis point médecin, comme vous le pensez ; votre fils m'a rencontré... par hasard... dans la rue ; il pleurait, je l'ai consolé et lui ai indiqué le demeure d'un excellent médecin ; il va

rentrer avec lui, et voici de quoi acheter les remèdes qu'il ordonnera, ajouta-t-il en posant quelques ducats dans la main décharnée de la pauvre malade. Vous voyez que Dieu vous a déjà entendue et a commencé à vous exaucer. Ayez donc confiance en moi et donnez-moi des détails sur la mort de votre beau-père et les récits que vous fait votre mari. Je m'y intéresse au plus haut degré.

—Monsieur, lui dit la malade en se soulevant avec peine, que vous êtes charitable et que Dieu qui vous a envoyé vers moi est bon ! Je reconnais bien là sa main.

—Dites, dites, ma pauvre femme, donnez-moi vite les détails que je vous demande.

—Mais, Monseigneur, vous avez donc aussi des parents là-bas, dans ce pays sauvage, où ils insultent leur roi si doux, et leur reine qui est un ange ?

—Oui, j'y ai des parents... une soeur chérie et qui court aussi les plus grands dangers."

Et, en disant ces mots, il laissa tomber, sur la main desséchée que la malade lui tendait, une grosse larme.

"Que Dieu nous bénisse tous les deux puisque notre malheur est commun !" reprit celle-ci. Et elle raconta en sanglotant les affreuses journées des 5 et 6 octobre, la disette de Paris, les ouvriers en marche sur Versailles, l'entrée des assassins dans le palais, la fuite de Marie-Antoinette dans l'appartement du roi.

Mais lorsqu'elle fut arrivée à cette réponse si belle de la reine à La Fayette : "Je sais le sort qui m'attend ; mais mon devoir est de mourir près du roi" elle fut interrompue par les sanglots de son visiteur, qui semblait ne pouvoir contenir sa douleur.

Étonnée à son tour de cette émotion si grande, elle s'arrêta et se prit à considérer l'homme dont la figure noble et digne lui avait d'abord imposé, mais dont la douleur était si profonde qu'elle lui faisait oublier sa propre infortune.

Elle n'osait cependant l'interroger et restait pensive, examinant tour à tour la figure de l'étranger et les pièces d'or qu'il lui avait mises dans la main, lorsque celui-ci, se levant tout à coup de la chaise de paille sur laquelle il s'était assis, prit sur la che-

minée une plume et le cahier où l'ainé des enfants avait essayé de tracer des mots en allemand, en coupa une feuille, et, après avoir écrit quelques lignes, la tendit à la malade et partit précipitamment pour cacher les larmes qui inondaient sa mâle figure.

III

Peu de temps après, le petit garçon rentrait et présentait en même temps à sa mère sa pièce d'or et le docteur Sternn.

Celle-ci stupéfaite de ce qu'elle voyait depuis une heure, mais reconnaissant dans son nouvel hôte un véritable médecin, répondit à toutes les questions qu'il lui adressa.

Quand l'interrogatoire fut terminé, les pulsations comptées, le docteur réclama à son tour du papier et une plume pour écrire son ordonnance.

Fritz se mit en devoir de le satisfaire ; mais voyant son cahier en pièces, il s'emportait déjà contre son jeune frère, quand il aperçu un billet sur le lit de sa mère.

—Qui est donc venu ici, dit-il, et qui a déchiré mon cahier ?

—C'est un étranger, répondit-elle, il a écrit quelques mots sur ce chiffon de papier et a recommandé qu'on le remit au docteur qui viendrait.

—C'est le monsieur que j'ai rencontré dans la rue, au milieu de la neige, et qui m'a enseigné la demeure du médecin. Oh ! je voudrais bien le revoir !

Pendant qu'il parlait avec une volubilité enfantine et un accent joyeux, le docteur ouvrait le billet, qui était en effet à son adresse et, à son tour, son oeil s'illumina et son accent trahit une vive émotion :

—Oh ! mon auguste et bon souverain, s'écria-t-il, je vous reconnais bien là ! Madame, cet hôte que vous avez reçu, ce généreux inconnu qui est venu vous visiter dans votre mansarde et soulager votre misère, c'est Joseph II, c'est l'empereur d'Autriche, c'est le bienfaiteur du peuple d'Allemagne...

—Et cette soeur dont le sort lui arrachait des larmes ?...

—C'est Marie-Antoinette, c'est la reine de France !

Le billet écrit par l'empereur contenait le don d'une pension de deux mille florins sur sa cassette et demandait à la pauvre

femme de joindre aux vœux qu'elle faisait pour son mari, peut-être victime de son dévouement à son roi, des prières pour une soeur chérie, martyre de son amour pour son époux et pour la France. . . .

Une année plus tard, l'empereur Joseph s'éteignait au palais de Schoenbrunn.

Une grande douleur est mortelle, même sur le trône !

Au Moulin de Ruello.

Il tournait à merveille, le joli moulin de Ruello, au Gorvello, par la brise comme par la bise, le cœur toujours à l'ouvrage. Malgré que les gros temps eussent lézardé les blocs de granit de ses murs, il avait encore belle mine. Campé sur son tertre gazonné, par dessus les champs de culture, ainsi qu'un coq au perchoir, il regardait fièrement l'horizon, écoutant venir le vent. Dès le premier baiser du soleil, le matin, au moindre souffle qui passait, on voyait le vieil invalide prendre position et raidir ses membres. Les voiles se gonflaient. Les ais craquaient sous l'effort, les longues antennes se mettaient à battre la mesure, en décrivant dans le ciel d'immenses paraboles, et de l'intérieur l'on entendait le refrain monotone de la meule écrasant le blé : Et mac, mac, mac !—et mac, mac, mac !—et mac, mac, mac !

Matau Miston, le menuisier, faisait des affaires d'or. Il avait du grain plein ses greniers, car tous les paysans des environs étaient ses tributaires. Aussi vivait-il une existence de joyeux sybarite, paisible, sans souci, insouciant du lendemain. Tandis que le moulin allait son train, il restait des journées entières dans sa fenêtre, la tête coiffée d'un bonnet de coton, la veste

enfarinée, et il chantait un refrain connu, et l'on sentait dans sa voix une pointe d'ironie pour les malheureux laboureurs qui peinaient dans le sillon, dans la vallée, là-bas :

*Ma Francès ir velin avel
ha can e gav hir é amzer
Voilà que François est au moulin à vent
et le temps lui semble long !*

Il ne faut cependant pas trop jouer avec la fortune ; elle est, dit-on, femme capricieuse. La médaille est si vite renversée du côté du revers. Le pauvre Matau l'apprit à ses dépens. Voilà qu'un jour en effet la malchance s'abattit sur le Ruello. Le moulin s'arrêta net. Le vent avait beau souffler, tantôt caressant, tantôt furieux, en ouragan ; le meunier avait beau prendre la direction et orienter ses vergues à propos, cela ne servait à rien. Le brave serviteur qui n'avait jamais boudé à la tâche s'entêtaient à ne plus tourner. Il était là sur son terre, ainsi qu'un mort, les bras inertes, les voiles flottantes, insensible aux appels de son maître. La meule ne redisait plus son refrain : Et mac, mac, mac !

Il était évident qu'un sort avait été jeté au moulin.

Impossible désormais de contenter les clients, dont le nombre, comme par un fait exprès, augmentait considérablement. Il y avait déjà du grain jusque sous le toit, et toujours arrivaient de nouvelles charrettes chargées de sacs.

"Hé ! Matau Miston, criaient les paysans, en voyant le meunier et son moulin immobiles, ça ne va donc plus ? As-tu l'intention de conserver notre froment jusqu'aux prochaines semailles ? As-tu juré de nous affamer ? Il nous faut du pain. A l'ouvrage ! à l'ouvrage, ou le Diable t'emporte !"

Le Diable, Matau commençait en vérité à y songer. Lorsque l'on est dans l'embarras, l'esprit vagabonde, et lorsque l'amour-propre est en jeu, on ne redoute pas les pires remèdes. Son secret désir fut deviné. Un jour qu'il broyait du noir, à son habitude, et qu'il échafaudait dans son cerveau mille et une combinaisons, tout à coup il s'entendit appeler. C'était le Malin qui rôdait aux environs et qui répondait à l'appel de son esprit

en détresse. Il s'était installé au sommet de l'échelle qui conduisait au grenier, et de là, sa vilaine tête cornue penchée, l'air ironique :

"Allons ! meunier de Ruello, ricanait-il, on a besoin de mes services, je crois. N'essaie pas de rejimber, va Polik est bon Diable, je te l'assure, et vaut mieux que sa réputation. Il est prêt à obliger les gens,.... pourvu qu'ils y mettent le prix."

"Le prix ! s'exclama Matau, oui, c'est juste. Mais quel est le vôtre ?"

"Tu le sais. Il n'a jamais changé : ton âme !"

"Mon âme ! y pensez-vous ?"

"Oui da, j'y pense avec d'autant plus de plaisir qu'elle est déjà à moi aux trois quarts. As-tu oublié, Matau Miston, combien de fois tu auras pris mesure trop pleine dans le sac d'autrui ? Voilà qui doit recevoir sa sanction chez moi j'imagine. Allons, allons, accepte !"

Matau était un fin matois.—On ne serait pas meunier autrement ;—il ne lui déplaisait pas d'user de ruse avec Messire Satanas. Il avait d'ailleurs son idée.

"Que me donnerez-vous en échange ?" Demanda-t-il.

"Pendant dix ans, je te soufflerai du vent, autant que tu en voudras. Ton moulin ne cessera de tourner et tu deviendras le plus riche propriétaire, de Vannes à Questembert. Le dernier jour de la dixième année, tu me reverras !"

"L'acte est conclu !" répliqua Matau qui remit son bonnet de coton à Polik, tandis que Polik lui confiait un parchemin écrit en lettres de feu.

Pendant dix années, le moulin du Ruello fit merveille. Sur son tertre de gazon, la tête au grand air, les vergues au vent, les voiles toujours gonflées, il allait sans trêve ni repos, de la même allure, de nuit comme de jour, par les orages et la pluie, par les rafales et le temps calme.

On n'avait jamais vu pareille chose au Gorvello. Les curieux accouraient de très loin admirer le moulin enchanté et tous les paysans, à plusieurs lieues, étaient heureux d'y apporter leur blé. Matau Miston amassait une fortune rondelette.

Cependant les dix ans furent bientôt révolus ; les années passent si vite ! et voilà que le jour de l'échéance arriva. Jamais

le moulin n'avait si bien travaillé. La brise soufflait et les vergues décrivaient de vastes cercles à travers l'espace, tandis que la meule haletait, entraînée avec force sur elle-même : Et mac, mac, mac ! et mac, mac, mac !

Matau, sur les entrefaites, chantait, assis à sa fenêtre, dans un rayon de soleil ; il chantait, comme s'il avait eu l'âme dans la joie, et il répétait son habituel refrain :

*Ma Francès ir velin avel
ha can e gav hir é amzer."
"Voilà que Françoise est au moulin à vent.
et le temps lui semble long !*

"Comment ? Le temps te semble long compère, lui dit soudain une voix d'en bas. Si tu veux, nous allons le raccourcir, en réglant nos comptes."

Le Diable était là, les yeux luisants, l'air narquois et triomphant du chasseur qui se figure tenir déjà sa proie. A travers sa petite toque rouge ressortaient ses cornes pointues et l'on reconnaissait, à travers ses chaussures, la forme de ses pieds fourchus.

Matau ôta son bonnet et salua. Il n'avait pas perdu contenance, loin de là, car il avait son idée de derrière la tête. Les meuniers ont tant de tours dans leur sac.

"Régler nos comptes ! répliqua-t-il, Oh ! oui très volontiers. Je prétends être en effet débiteur consciencieux. Mais il ne faut jamais aller plus vite que le coche. Chaque chose en son temps. Vous aurez mon âme, quand l'heure aura sonné. Or nous sommes seulement au commencement de la journée et vous m'êtes encore redevable de quelques heures. Soufflez, maître, soufflez de toute la force de vos poumons. Je veux que le moulin du Ruello fête mon départ, en travaillant avec plus d'ardeur que jamais, et que les gens du pays conservent de moi le souvenir d'un homme favorisé par la chance jusqu'au dernier jour."

Messire Satanas se posta face aux vergues, et là, gonflant ses joues, il se mit à souffler. Les longs bras du moulin accé-

lérèrent leur mouvement, la meule partit d'une allure plus vive : Et mac, mac, mac ! et mac, mac, mac !

Matau, par derrière, excitait son compère. "Voyons, voyons, messire, c'est tout ce que vous pouvez donner ? Vraiment je vous jugeais meilleur et je me figure que vous êtes au-dessous de votre réputation. Regardez donc : le vent faiblit, et si cela continue, mes vergues resteront en panne."

Polik, trop occupé à sa besogne, pour se rendre compte de la situation, souffla alors avec une violence extrême. Du coup, la vitesse du moulin devint du vertige. Les vergues passaient comme des éclairs, en décrivant leurs paraboles, la charpente de l'intérieur craquait à se rompre et les mac, mac, mac de la meule n'étaient plus qu'un bruit sourd et désordonné.

"Plus fort ! plus fort ! clamait toujours Matau qui prenait goût au jeu. J'en donnerais autant avec mon nez. Vous serrez les lèvres à la façon d'un homme qui siffle. Allez-y donc, la bouche grande ouverte. Quand on est le Diable, on a les poumons plus vigoureux qu'un joueur de flûte."

Maître Satan n'en pouvait plus. Il s'était assis, le corps et le visage ruisselant de sueur, la tête fumante, ainsi qu'une chaudière en ébullition, et il continuait de souffler sans discontinuer. Ses côtes se soulevaient à faire croire qu'elles se disloqueraient.

Matau, s'était placé à côté de lui, et, l'air gouailleux, le regardant sous le nez : Je m'en doutais bien, va, mon pauvre Polik, disait-il, ce ne sera pas encore aujourd'hui que le meunier du Ruello prendra sa place en enfer. Depuis que vous êtes là, on jurerait que le moulin est ensorcelé ; il ne tourne plus."

"Il ne tourne plus ! hurla Satan, en bondissant sur ses pieds et pris d'un accès de rage furieuse : Hé bien ! il va tourner, et tellement vite qu'on n'aura vu, de mémoire d'homme, pareille chose au pays ;" et de sa bouche jaillit une véritable tempête. Dans le moulin tout craqua, la meule chancela sur sa base, le toit partit dans les champs, la toile des vergues se déchira en mille morceaux et les vergues elles-mêmes se brisèrent avec éclat, jonchant le sol de leurs débris. Comme bien l'on pense, le moulin cessa de tourner.

Le Diable n'avait pas prévu pareille catastrophe. Il s'arrêta consterné.

Matau, de plus en plus railleur, le dévisageait avec insolence : "Vraiment, maître, s'écria-t-il, en se croisant les bras, voilà du travail suivant la manière forte. Je vous reconnais là. Il n'en est pas moins fâcheux que vous ayiez oublié un petit proverbe qui aurait été de mise en la circonstance : Plus fait douceur que violence. Je vous ai promis d'être à vous, si vous faisiez aller mon moulin jusqu'à la dernière heure du dernier jour, pendant dix ans. Je suis disposé à tenir ma promesse. Tenez la vôtre. On prétend que vous êtes malin. Je ne doute pas que vous réussissiez à mettre en mouvement un moulin qui n'a plus d'ailes."

Le Diable sentit que la partie était perdue. Il tenta un suprême effort. Le moulin frissonna sous son souffle, mais on n'entendit pas le mac, mac, mac, mac de la meule au travail.

"Tu m'as donc vaincu, meunier du Ruello ! s'exclama-t-il, avec fureur, mais tôt ou tard j'aurai ton âme, car l'enfer est plein de meuniers. Je vais y préparer ta place."

"Inutile de vous donner cette peine, répondit Matau. Je tâcherai de m'arranger avec conscience, avant de partir pour le grand voyage. En attendant, bien le bonjour, maître. Merci du service que vous m'avez rendu. Adieu,, et n'y revenez plus."

Le Diable honteux disparut, en emportant avec lui une des ailes du moulin.

Celui-ci a été remis à neuf, depuis ce temps. Il continue à tourner de plus belle. Matau Miston l'habite toujours et toujours, il fait des affaires d'or, le plus honnêtement du monde d'ailleurs.

Lorsque, au lever de l'aurore, le soleil vient dorer les murs du moulin et que la brise lui envoie de douces caresses, on entend la chanson du meunier du fond de la vallée, et les paysans qui travaillent dans les champs se répètent de l'un à l'autre : Matau Miston est un gars malin. Le Diable n'est pas prêt de se prendre à lui.

Recueilli au Gorvello par M. l'abbé Gachet, vic. à St-Jean Brévelay.

LE CHEMIN DE LA CROIX

Les pèlerins du Cap de la Madeleine attachent toujours une très grande importance à l'exercice du Chemin de la Croix.

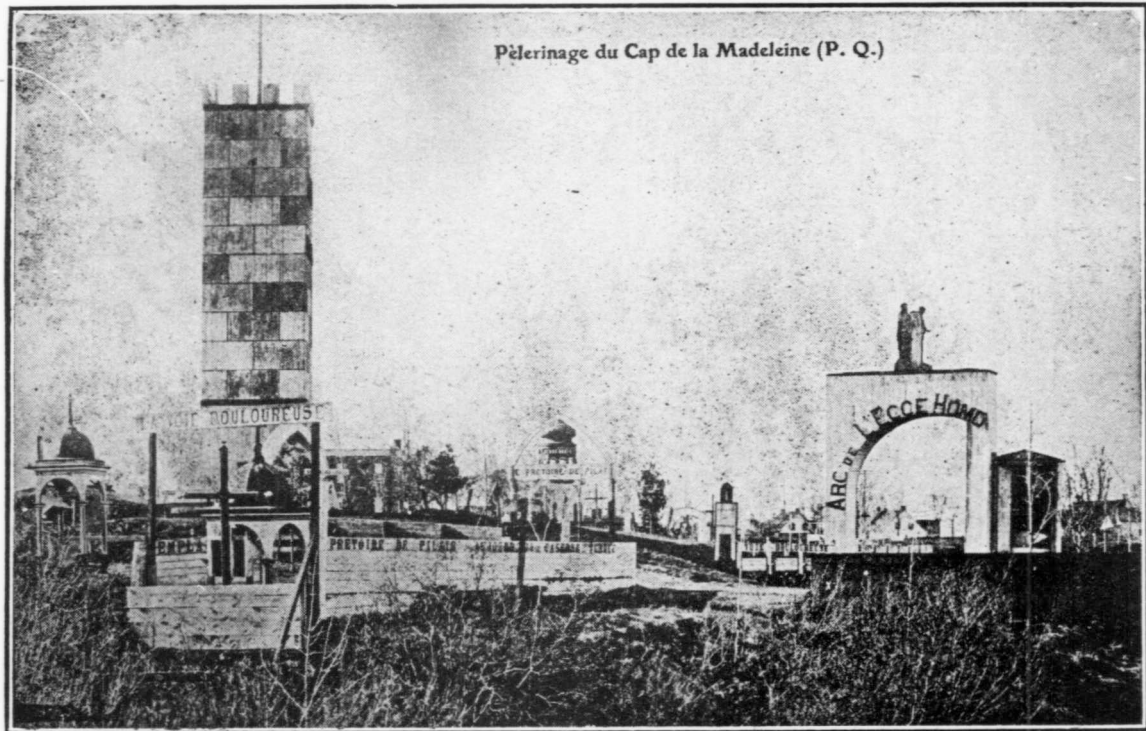
C'est pour eux, acte de grande piété, que de parcourir, seuls ou en foule, ces stations de la *Voie Douloureuse*, dont la disposition rappelle si bien celle de Jérusalem.

C'est pourquoi beaucoup de nos amis veulent nous aider à remettre à neuf ces monuments, élevés sur notre rive, par la sage et ardente piété du R. Père Frédéric.

Voici les offrandes reçues du 25 Avril au 25 Mai 1913 :

- Dame E. M. :Trois-Rivières : \$5.00
- Elie Bédard : Jeune Lorette : \$1.00
- Joseph Bédard : Jeune Lorette : 50cts
- Ths. Langevin : Thetford : 50cts
- Dme W. Brunelle : Jeune Lorette : 20cts
- Dame G. Guay : Laconia : 50cts
- Dame Ls. Gauthier : Philips : 40cts.
- Lse Beaulieu : St Jean : 50cts
- Pierre Harper : Cap de la Madeleine : \$5.00
- Dame A. Lemire : Tecumseh : 25cts
- Marie Agnès Cyr : Ste Monique : \$1.00
- Louis Godin : La Baie Shaw : 25cts
- Abonnée : Ste Anne de la Pérade : 25cts
- G. Beaubien : St Paulin, 25 cts
- Dame R. Leblanc : Chisholm : \$1.00
- N. Rodrigue : L'Anse à Giles : \$1.00
- Abonnée : St Ignace de Loyola : 50...
- Anonyme : Québec : \$5.00
- Dame A. Duchêne : Rimouski : 50ct.
- Abonnée : Montréal : 25cts
- E. Mailloux : Cabano : 50cts
- Pèlerin : 35cts

Pèlerinage du Cap de la Madeleine (P. Q.)



Le Chemin de la Croix.

- Christianna Benny : Ste Mélanie : \$5.00
Abonnés : Ste Geneviève : \$3.00
Enfant de Marie : Mandeville : 50cts
Abonnée : \$1.00
Dame J. A. Germain : St Ubalde : \$10.00
Pèlerins : \$6.35
Dame G. Bolduc : St Amédée : \$2.00
Dame A. Gamache : Brunswick : \$1.00
Abonnée : Trois-Rivières : \$5.00
Dame R. Sylvestre : North Attleboro : \$5.00
Monsieur R. Sylvestre : North Attleboro : \$5.00
Pèlerins : Sorel : \$3.75
Pèlerins : Louiseville : \$1.05
Ernest Nobert : Louiseville : \$1.00
Denis Lamontagne : Louiseville : \$2.00
Regina Pépin : Louiseville : 50cts
Dame J. B. Chouinard : Caribou : 50cts
Une Dame : St Pierre, I. O. : \$20.00
De Mr et Mme N. Martel, Trois-Rivières, nous avons reçu le prix
d'une station du Chemin de la Croix, la *sixième*.
N. B.—Chaque Station, comme nous l'avons déjà annoncé, coûte
environ \$300.00.
-

Bambine et Bambin.

Ballade

(A Mlle de Rozières).

I

Il a quatre ans, elle en a trois.
Lui, c'est un gars de bonne mine
En culottes.... depuis un mois ;
Elle, mon Dieu ! n'est que Bambine !
Pas plus grands que l'avoine folle
Ils trottent comme des lapins,
Ils font la même cabriole,
Puisque Bambine, c'est Bambin !

II

Ils s'en vont courir dans les bois,
Se font des nids dans l'aubépine,
Barbouillent gaîment leur minois
En mordant la même tartine.
Pour des riens, Bambin se désole,
Bambine, alors a du chagrin,
Sans permettre qu'on la cajole
Puisque Bambine, c'est Bambin !

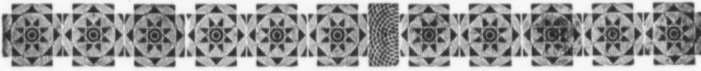
III

Ils se sont fâchés quelquefois^{*}
Pour un peu moins qu'une praline,
Mais pour calmer ces grands émois
Il suffit que Bambin câline !
Vers le bonheur leur âme vole ;
Ils s'en vont la main dans la main,
Sans craindre que rien les isole
Puisque Bambine, c'est Bambin !

ENVOI

Enfant, toute douleur s'envole
A frôler le regard câlin
D'un être aimé qui vous console,
Puisque Bambine, c'est Bambin !

MARYEL.



La Porte du Ciel.

Au Paradis, un jour qu'il faisait sa visite,
Le Seigneur re marqua, parmi les Bienheureux,
Des gens à triste mine qui lui semblaient honteux
De se trouver mêlés à ces âmes d'élite.
" Que vois-je là ? dit-il ; à quoi donc pense Pierre ?
L'âge entamerait-il son rude caractère ?
Qu'on me fasse venir le négligent gardien !
Je vais le sermonner, ce sera pour son bien ".
Un ange est détaché de la sainte cohorte,
Il s'en va trouver Pierre, assis près de sa porte,
Et lui dit : "Un instant, je vais te remplacer ;
Le Seigneur te demande : il veut te confesser ".
Pierre part. Or, Jésus, d'un ton presque sévère :
" Tu baisses, cher Simon, dit-il, en vérité ;
Tu fais entrer ici du monde frelaté,
Peut-être des gredins échappés de galère. . .
—Vous m'étonnez, Seigneur, répond Pierre en tremblant ;
Je crois avoir toujours l'oeil aussi clairvoyant ;
J'ai beau m'examiner . . . je ne suis pas coupable ;
A ma porte assidu, je suis inexorable,
Et votre Eternité peut m'en croire. Aucun mort,
Eût-il l'air bon vivant, n'entre sans passe-port !
—Calme-toi, dit Jésus, je me trompe peut-être ;
Ouvre les yeux pourtant. Pourrais-tu reconnaître
Ceux qui passent là-bas ?—Mais oui.—Regarde-les ;
Ceux-là, les connais-tu ?—Non, dit le porte-clefs ;
Je n'y comprends plus rien. Ils sont toute une bande !
Il faut que quelqu'un fasse ici la contrebande,

Un traître est parmi nous, et je le trouverai,
Et d'ici peu, Seigneur, je vous l'amènerai !”
Et Pierre à triple tour verrouilla sa serrure ;
Puis, s'assurant qu'ailleurs il n'est point d'ouverture
Par où l'on puisse entrer au céleste séjour,
Se blottit dans un coin, à la chute du jour,
Et, l'oeil sans cesse ouvert, de tous côtés surveille.
Tout à coup, il a vu, ô stupeur ! ô merveille !
Comment certains intrus parvenaient au Saint Lieu.
Il accourt aussitôt avertir le Bon Dieu,
Qui vient sans nul retard. Saint Pierre lui fait signe
De se cacher sans bruit dans l'endroit qu'il désigne.
Or, voici le tableau qui s'offrit à leurs yeux.
En dehors de l'enceinte, erraient des malheureux,
Qui, n'étant pas munis de passeport valable,
Avaient, hélas ! trouvé Saint Pierre inexorable.
Désolés, ils poussaient de tels gémissements,
Leur douleur s'exhalait en si plaintifs accents,
Que la Reine du Ciel, à leurs cris accourue,
Douce Mère, qu'on n'a jamais priée en vain,
Le coeur plein de pitié, ne se croyant pas vue,
Se penchant en dehors, les prenait par la main,
Et les introduisait dans la sainte demeure.
Elle recommença bien des fois en une heure.
“Au moins, dit à Jésus le portier triomphant,
Vous allez lui donner un avertissement !”
Mais le divin Sauveur, reconnaissant sa Mère,
Charmé de la trouver plus que lui débonnaire,
Avec une douceur dont Pierre s'étonnait,
Lui répond : “A quoi bon ? tu sais bien comme elle est !!”

UN PERE BLANC.



Le Divin Semeur.



Une Heureuse Naiveté qu'il est bon d'imiter.

Cécile, petite fille de sept ans seulement, ayant été conduite au sermon en temps de mission, retint cette phrase du prédicateur : "Je crois pouvoir vous assurer que toutes les personnes qui réciteront trois fois de tout leur coeur cette prière : ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous, auront le bonheur de gagner la mission."

De retour à la maison, Cécile, qui s'était sans doute aperçue que son père n'était pas aussi bon chrétien que sa mère, prit avec elle une médaille miraculeuse, se présenta, quoique un peu timide, devant son père et lui dit : "Voyez quelle belle médaille les Soeurs m'ont donnée en récompense de mon application ! Veuillez me dire ce qu'il y a d'écrit par-dessus ?

—Mais tu sais bien lire.

—Je ne lis pas bien les petites lettres.

—Eh bien ! il y a : ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

—Merci papa.

Un instant après, Cécile rentra dans la chambre et dit : "Mon père, je viens vous demander de me dire une autre fois la petite prière de ma médaille.

—Allons, ne viens pas me déranger.

—Je voudrais bien graver cette prière dans ma mémoire.

—Eh bien ! quisqu'il faut te contenter, il y a : ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Cécile se retira de nouveau, remerciant son père, mais ne sachant trop comment elle s'y prendrait pour lui faire dire trois fois la petite prière.

Bientôt après, elle revint. Son père, la voyant, s'écrie : —
 "Auras-tu bientôt fini d'entrer et de sortir ?

—J'ai encore un plaisir à vous demander. Je voudrais mettre cette prière dans mon livre. Ayez la bonté de me l'écrire en caractères bien lisibles, et de m'en épeler toutes les syllabes en les écrivant afin que je les grave dans ma mémoire.

Le père tomba dans le piège, et, désireux de se débarrasser des importunités de l'enfant, il s'empessa d'écrire la prière, prononçant toutes les syllabes à mesure qu'il écrivait.

Quand il eut fini, Cécile lui sauta au cou en lui disant :

—Ah ! papa que je suis heureuse ! Le missionnaire a dit au sermon que tous ceux qui diraient cette prière trois fois gagneraient leur mission. Or, vous venez de la dire trois fois, par conséquent, vous allez gagner la mission !

Le père, ému jusqu'aux larmes, ne dit rien, mais il fit de sérieuses réflexions, et, la grâce de Dieu aidant, le jour de la clôture on le vit s'agenouiller à la Table sainte. (*Gerbe d'honneur*).

Assomption.

Fille du roi, sort du tombeau,
 Déjà les fleurs en embaument la pierre,
 Et ton linceul, sous un lambeau,
 N'oserait pas recouvrir ta paupière.
 Là-haut, ton Fils, à son retour,
 Ouvrira les portes éternelles,
 Va régner à ton tour !
 Les anges volent à l'entour,
 Gagnent le ciel sur le vent de leurs ailes.

Ta blanche fleur, ô lis de la vallée,
A réjoui le coeur du Roi des cieux,
Et ton triomphe, ô Vierge immaculée,
De trop de joie a fait couler nos yeux.

Puisque ton corps aux regards se dérobe,
Ah ! laisse-nous au moins ton saint amour !
Nous te suivons aux parfums de ta robe,
Mène nos pas au bienheureux séjour.

Ah ! que de fois une âme humble et pieuse
De ton regard s'est surprise à rêver.
Dans ta pensée, ô Reine glorieuse,
A notre tour daigne nous conserver.

Tu charmeras les douleurs du martyr
Que doit souffrir ici-bas tout mortel ;
Laisse tomber ton gracieux sourire
Quand nous prions au pied de ton autel !

Fille du Roi, sors du tombeau,
Déjà les fleurs en embaument la pierre,
Et ton linceul, sous un lambeau,
N'oserait pas recouvrir ta paupière.
Là-haut, ton Fils, à son retour,
Ouvre les portes éternelles,
Va régner à ton tour !

Fr. A. DE P.



REVUE CANADIENNE : Sommaire de Mai 1913.—Philippe Perrier : Etudes juridiques.—Henri Jeannotte : La réforme du calendrier.—M. Tamisier : Le mystère de la Vie.—E. Gouin : Une résurrection catholique.—Louis Arnould et L. H. Filiatrault : Nos amis les Canadiens.—Thomas Chapais.—A travers les faits et les oeuvres.—Eli J. Auclair : Chronique des Revues.

L. DESBRUS : Cas de Conscience, à l'usage des personnes du monde.

Voici un livre que beaucoup de nos lecteurs désireront se procurer. C'est un recueil de *cas de conscience*, sur le Décalogue, les Lois de l'Eglise, les Sacrements et autres questions de dogme et de morale.

Ces cas de conscience nous sont souvent posés par des personnes du monde : elles les trouveront, dans ce livre, très bien résolus.

Il en est de toutes sortes : par ex :

1. Une absolution donnée par téléphone serait-elle certainement invalide ?...

2. Quel est le sort des enfants morts sans baptême ? etc...

Beau volume de 400 pages : prix : 70 sous, chez Téqui, ou chez les libraires canadiens.



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

St Rémi : Merci à St Didace pour guérison de a grosse gorge.—
Abonné. — Remerciements à notre bonne Mère pour les grâces qu'elle m'a faites en me guérissant d'une maladie grave, après promesse de deux abonnements.—Montréal : J'ai offert une grand-messe à N. D. du Cap et j'ai obtenu une heureuse délivrance bien que je fus malade.—Dame F. D.—Mille actions de grâces à N. D. du Rosaire pour avoir épargné tout malheur à mes enfants en voyage.—
Batiscan : Veuillez publier ma guérison d'un gros mal de dents.—
Dame S. Charelle.—Ste Thècle : Je remplis ma promesse en faisant publier deux faveurs obtenues.—Dame O. Bacon.—Maskinongé : Merci à N. D. du Rosaire de la guérison de mon mari atteint de maladie grave.—Dame O. D.—Viauville : Veuillez insérer mes remerciements pour guérison presque obtenue et aussi pour d'autres grandes faveurs. Merci aussi à Ste Anne et St Joseph pour grande faveur obtenue.—
Dame A. R.—St Luc : Off. 50cts pour messe basse en remerciements de ce que mon mari a trouvé de l'ouvrage.—Abonnée.—Cap de la Madeleine : Merci du succès d'un voyage et de plusieurs faveurs obtenues.—
L. Courteau.—Isle-Verte : Off. 50cts pour messe et remerciements à N. D. du Rosaire pour heureuse maladie et plusieurs faveurs obtenues.—
Abonnée.—Mériden : Off. \$2.00 pour deux messes et Chemin de Croix en remerciements de ma guérison de battements de coeur qui m'affectaient beaucoup.—Dame P. E. Charest.—Drummond : Remerciements à N. D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—A. L.—Ste Eulalie : Veuillez publier dans vos Annales mes remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour avoir été guérie d'un mal de jambes après promesse de publier Je demande aussi à cette chère Mère, la santé pour moi et mes petits enfants, je me recommande à elle.—Mère de famille.—St Tite : Remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire de m'avoir guéri d'un panaris dont je souffrais beaucoup, j'ai été guéri après la promesse de la

faire inscrire dans ses Annales.—Meriden : J'envoie une piastre pour deux messes basses, pour guérison obtenue par l'intercession de N. D. du Très Saint Rosaire, promesse de publier.—M. J. O.—Grand Mère : Mille remerciements à Notre Dame du Saint Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—Une enfant de Marie.—Ellis Bay : Veuillez publier nos remerciements à N. D. du Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de lui procurer plusieurs abonnements aux Annales.—Montalembert : Off. 15 cts en remerciements de faveurs obtenues.—Cap de la Madeleine : Veuillez publier mes remerciements à N. D. du Cap et à St Joseph pour faveurs obtenues.—S. R.—St Stanislas : Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Dame H. B.—Ste Thècle : Veuillez inscrire dans les Annales la guérison d'un mal d'yeux obtenue à ma petite fille après promesse de publication et d'offrande au Chemin de la Croix.—Abonnée.—Ste Angèle de Laval.—Je vous adresse mon abonnement en reconnaissance de la guérison de ma petite fille.—Dame J. M.—Off. 15 cts en reconnaissance de faveur obtenue.—Mère de famille.—Newport : Remerciement à Notre Dame du St Rosaire pour grâces obtenues.—Mme J. C. Couturier.—Rivière Ouelle : Etant gravement malade, j'ai promis à N. D. du Saint Rosaire, si elle me donnait la santé, de continuer mon abonnement à ses Annales et aussi cinquante-centins pour Messe Perpétuelle, et de faire publier aujourd'hui je remercie cette bonne Mère de la grande amélioration que j'ai obtenue, et je la prie d'achever la guérison, qu'elle a commencée, N. D. du T. Saint Rosaire ne m'abandonnez pas prier pour moi.—Une abonnée.—Maria : Après m'être recommandée à la Bonne Mère du Ciel, à Ste Anne et à St Gérard et avoir promis de renouveler mon abonnement, j'ai obtenue une heureuse délivrance et mon enfant a été préservée de la coqueluche dont mes autres enfants étaient affectés.—Dame A. M.—Chambly : Merci pour la guérison, il y a un an d'une maladie grave qui m'inquiétait, off. 25cts.—St Narcisse : Je m'abonne en reconnaissance de grandes faveurs obtenues par l'usage de roses bénites.—Dame G. Thibeault, ; off. 10cts en remerciements par Dame E. Massicotte.—Bonaventure-Est : Je m'abonne en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de N. D. du Rosaire et du P. Eymard.—Dame P. Roy.—Yamachiche : Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue.—Enfant de Marie.—Lauzon : Off. 50cts pour Chemin de la Croix, reconnaissance de la guérison de deux enfants.—Montréal : Je vous adresse \$5.00 pour le Chemin de la Croix en reconnaissance de grandes faveurs obtenues.—A. Gendron.—Brunswick M. : S'il vous plaît inscrire dans vos Annales, remerciements et reconnaissance pour faveur obtenue, après promesse de faire publier dans les Annales et de m'abonner un an aux Annales.—Une abonnée.—Montmagny : Ci-inclus \$1.00 pour vos stations du rosaire, en remerciement, pour une faveur obtenue.—Une abonnée.—Ste Thècle : J'envoie la somme de vingt-cinq cents en actions de grâces pour avoir obtenu

une bonne place à mon mari et je demande à la Ste Vierge de le rendre plus ménager et qu'elle nous protège tous, s'il vous plaît faire paraître —Une abonnée.—Woodben : J'ai envoyé \$1.25, c'était pour remercier N. D. du Rosaire d'avoir obtenu une heureuse délivrance.—Dame J. Deslaurier.—Laconia : Merci à N. D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse d'une neuvaine de rosaires : Off. 50cts pour le Chemin de la Croix.—Dame B. Guay.—St Louis de France : Remerciements à N. D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Abonnée.—St Pierre les Becquets : Je vous envoie une offrande pour remercier N. D. du Rosaire du soulagement dans une attaque de paralysie obtenue à mon fils.—Abonnée.—St Raphael : Veuillez publier mes remerciements pour avoir été préservé d'un grave accident.—A. B.—Ste Rose : Après promesse de publication la Sainte Vierge m'a obtenu une grâce extraordinaire.—L. Holly.—Montréal : Je remercie N. D. du Rosaire pour faveurs obtenues, avec promesse de publication et de deux messes basses.—Dame J. Fautant.—Trois-Rivières : Off. \$5.00 pour le Chemin de la Croix promis pour la guérison de rhumatisme dont souffrait mon mari.—Dame E. M.—Grand Mère : Off. \$2.50, remerciements pour faveurs obtenues.—Abonnée.—Sorel : Je remercie N. D. du Cap pour faveurs obtenues.—Off. 10 cts.—Abonnée.—Pierreville : Merci pour soulagement d'une maladie de reins.—Delle C. de Gonzague.—Albanel : Off. 50cts pour messe de remerciements pour grâces obtenues.—E. C.—North Attleboro : J'abonne une de mes amies pour avoir obtenu succès d'une opération d'appendicite, et heureuse maladie.—Abonnée.—St Tite : Off. 25 cts pour avoir été préservée de maladie contagieuse.—Dame J. G.—Coteau Station : Remerciements à N. D. du Rosaire, Ste Anne et St Joseph pour grâce obtenue, off. 50cts pour messe.—Abonnée.—St Louis de Blandford : Off. 25cts en remerciements à N. D. du Rosaire pour grande faveur obtenue.—Dame V. P.—Ste Geneviève de Batiscan : Off. \$2.00 pour le Sanctuaire en reconnaissance de soulagement obtenue et pour obtenir complète guérison.—St Georges de Windsor : Off. 25cts en remerciements de soulagement dans mes souffrances.—Abonnée.—Trois-Rivières : Merci à N. D. du Cap pour grande faveur obtenue.—Dame H. Courteau.—Cap de la Madeleine : Off. 25cts aux âmes du Purgatoire et remerciements pour la guérison de ma petite fille.—Dame E. Lamy.—Ste Blandine : Remerciements pour la guérison d'un gros mal de gorge.—A. Pineau.—Deschambeault : Merci à la Ste Vierge pour grâce temporelle obtenue ; succès dans une affaire ; après promesse de publication.—Enfant de Marie.—Berthierville : Cilincus veuillez trouver un dollar. C'est pour une faveur obtenue avec promesse de publication dans vos Annales.—Dame O. N. G.—St Prosper : S'il vous plaît publier dans vos Annales la guérison d'un gros mal de dent après promesse de publication à ma bonne Mère du Cap.—Zélatrice.—St Stanislas : Remerciez N. D. du Cap de la guérison d'une dartre que ma petite fille avait au visage.—Abonnée.—St Alban : Off. \$1.00 en re-

merciement à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Abonnée.—Ste Gertrude : Mille fois merci à N. D. du T. S. Rosaire pour grandes faveurs obtenues après neuvaine : Off. \$1.00.—J. Cormier.—St Narcisse : Off. 50cts pour inscrire ma guérison d'un mal d'estomac, et d'avoir fait arracher mes dents avec succès.—J. T.—Lowell : Merci pour la guérison d'un mal de reins très douloureux, par l'invocation de N. D. du Rosaire.—A. L. D.—Murray Bay : Merci à N. D. du Cap et St Joseph pour soulagement dans une maladie.—Rivière Ouelle : Off. \$1.00 pour faveur obtenue.—J. Lévesque.—St Prosper : Off. 25cts, reconnaissance pour guérison obtenue, et demande de la guérison d'un bras.—J'ai promis \$5.00 et publication et j'ai obtenu guérison d'une maladie de coeur qui menaçait de m'étouffer.—Fidèle abonnée.—Chisholm : Off. \$1.00 au Chemin de la Croix remerciements de grâces accordées ; off. aussi \$1.00 pour lampes reconnaissance d'avoir sauvé mon enfant des fièvres scarlatines qui ont fait mourir beaucoup d'enfants de la ville.—Dame R. Leblanc.—St Paulin : Off. 25cts au Chemin de la Croix et 25cts pour publication de grâce obtenue.—P. Julien.—Shawenegan : Off. 20cts pour lampes pour faveur obtenue.—Dame T. Grenier.—Winnipeg : Off. \$3.75 pour les lampes de la couronne, reconnaissance d'heureuse maladie ; off. \$2.00 pour une autre grâce obtenue.—Abonnée.—Ste Rose du Dégelé : Off. 25cts reconnaissance d'avoir obtenu guérison d'un gros mal de tête.—Dame G. Beaulieu.—St Léonard : Merci pour guérison, après deux neuvaines d'un grain de picotte à l'oeil : merci aussi pour guérison d'un mal d'estomac, off. \$1.00.—Abonnés.—La Pérée : Off. 50cts pour messe, reconnaissance d'avoir pu sauver mon cheval par l'intercession de la Sainte Vierge.—L. G.—Ste Geneviève de Batiscan : Remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.—Dame M. J. ; qu'elle daigne exaucer nos recommandations.—St Maurice : Je m'abonne en reconnaissance d'avoir obtenu une grande grâce.—St Tite : Merci à N. D. du Cap pour la guérison obtenue à deux de mes filles d'une grave attaque de catarrhe ; aussi merci d'avoir rechappé un animal que l'on croyait perdu.—Dame X. Jacob.—St Barnabé : Je viens avec une grande reconnaissance remercier Notre Dame du T. Saint Rosaire pour avoir obtenue la guérison de ma mère qui souffrait beaucoup. Encore une fois grand merci à cette bonne mère.—Une abonnée.—Ste Thècle : Vous trouverez sous ce pli \$1.00 en mandat poste pour le paiement de deux messes basses dites en l'honneur de Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour les âmes du purgatoire pour remercier la Sainte Vierge d'une faveur obtenue et pour lui demander ma guérison. S'il vous plaît l'inscrire dans vos Annales et prier pour moi.—Une institutrice.—North Stukely : Je vous inclus un mandat de 40 cts pour cinq lampes représentant les cinq mystères glorieux pour une neuvaine pour remercier N. D. du Cap d'une faveur obtenue avec promesse de faire publier.—Une abonnée.—L'Ange Gardien : Mille remerciements à Notre Dame du Très St Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier.

Et offrande de 25 cts pour lampes pour obtenir une guérison.—Dame T. Larocque.—Ste Clothilde de Horton : Je vous envoie cette petite offrande en reconnaissance à Notre D. du Cap pour plusieurs faveurs obtenues, et je viens encore avec toute confiance lui en demander beaucoup d'autres priez pour moi et ma famille. Off. 75cts.—N. F.—St Ubald : Après promesse d'une offrande à Notre Dame du Cap de la Madeleine j'ai été guérie d'une maladie qui aurais pu avoir des suites très graves. Mille mercis à la Ste Vierge.—Dame J. A. Germain.—Mille remerciements pour deux faveurs obtenues.—Abonnée.—Cobalt.—Mille remerciements pour la guérison de mon garçon pris de battements de coeur.—Dame Charlebois.—Pierreville : Je remercie N. D. du Rosaire d'un grand soulagement obtenu.—J. L. ; merci aussi pour une guérison obtenue.—Dame U. Moreau.—Champlain : Off. \$2.00, reconnaissance de la guérison d'une démangeaison qui me faisait beaucoup souffrir.—H. C.—St Henri : Off. 25cts pour les 12 lampes, reconnaissance de guérison obtenue.—Dame A. Gendron.—Peribonca : Off. \$2.00 avec mes remerciements pour grande faveur obtenue.—Dame G. Bolduc.—Montréal : Off. \$3.00 pour grand-messe, actions de grâces de la guérison de mon garçon.—Dame J. O. D. Aragon.—La Baie : Off. \$3.00 pour grand-messe de reconnaissance pour faveurs obtenues.—Abonnée.—Lachine : Actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues, entr'autres guérison de maladie de coeur.—M. V.—Ste Monique : Remerciements à N. D. du Rosaire pour nous avoir aidés à vendre notre maison.—Abonnée.—Off.\$1.00 pour avoir obtenu de connaître ma vocation.—Abonnée.—Brunswick : Off. \$1.00 pour le Chemin de la Croix reconnaissance en faveur obtenue.—Dame A. Gamache.—Bouchette : Off. 50cts pour messe, reconnaissance de réussite dans les affaires difficiles.—Dame Th. Ethier.—Alma-ville : Merci à N. D. du Rosaire pour grâce obtenue, off. 50cts pour lampes.—Dame H. L.—Trois-Rivières : Merci à N. D. du Cap pour guérison et réussite d'une opération.—Dame B. Trottier.—St Barnabé : Veuillez insérer dans vos Annales mes meilleurs remerciements à Notre Dame du Très St Rosaire pour la grâce d'une heureuse délivrance. Et je vous demande le secours de vos prières pour obtenir d'autres faveurs dont j'ai besoin.—Une abonnée.—St Michel : Mes remerciements pour avoir obtenu la guérison de ma mère.—Delle B. R.—Mont-Carmel : Merci pour avoir obtenu une faveur insigne.—Sherbrooke : Veuillez publier mes meilleurs remerciements pour plusieurs faveurs obtenues.—M. B.—Remerciements à N. D. du Rosaire pour position obtenue.—Abonnée.—St Joseph : Off. 50cts pour messe, reconnaissance de grâces obtenues.—Abonnée.—Yamachiche : Mille remerciements pour plusieurs faveurs obtenues.—Enfant de Marie.—Nicolet : O. \$1.00 promise pour publier une grâce obtenue.—Abonnée.—Cobalt : Après promesse d'abonnement et de publication j'ai obtenu ma guérison.—Abonnée.—St Bonaventure : Assistant à un accouchement très dangereux j'ai fait promesse de publication et la naissance de deux petites filles et la santé de la mère

m'obligent à faire cette publication le plus tôt possible.—L.L.—Yamachiche : Off. \$1.00 pour messes de remerciements pour deux grâces temporelles.—Dame A. T.—St Barnabé : Merci à N. D. du Rosaire pour guérison de dartres, d'une grosse maladie, d'un gros rhume.—Winnipeg : Off. \$3.00 pour grand-messe en remerciements de grâce obtenue.—Montréal : Off. \$1.00 pour publier mes actions de grâces pour faveurs obtenues.—College Bridge : Off. \$1.60 pour messes et cierges, reconnaissance d'avoir réussi dans certaines entreprises.—L. M. Richard.—Richelieu : Ci-inclus \$1.00 pour l'oratoire de Notre-Dame du Cap, pour faveur obtenue après promesse de publier dans vos Annales.—A. M.—St Louis de France : Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire pour une grande grâce obtenue, après promesse de faire inscrire dans les Annales : off. 10 cts.—Melle B. Richard.—Bécancour : Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire pour avoir été protégée dans une maladie et aussi pour avoir été protégée pour une autre chose avec promesse de le publier dans les Annales, offrande \$1.00.—Dame E. Lacourse.—St Gabriel St. : Le feu ayant pris tout à coup, dans une maison voisine de la nôtre, au milieu de la nuit, nous étions menacés nous aussi d'y passer, nous nous recommandâmes au Sacré-Coeur de Jésus et à Notre bonne Mère, s'ils nous préservaient d'un si grand malheur, d'en faire publier le fait dans le messager, aussitôt que nous eûmes fait cette promesse, la pluie commença à tomber, et le vent tourna du sens contraire de notre maison, nous ne pouvons assez remercier ce bon Sacré-Coeur et Notre Dame du T. S. Rosaire, nous nous recommandons de nouveau à eux de nous continuer leur paternelle protection.—Une abonnée.—St Octave de Métis : Veuillez inscrire dans l'Annale du T. S. Rosaire la guérison d'un gros mal de gorge obtenue par l'intercession de Notre Dame du Cap et de Sainte Anne après promesse de le faire publier dans l'Annale.—Une abonnée.—Manchester : Off. 25cts pour publier mes actions de grâces pour guérisons obtenues.—Ste Marguerite : Off. 25cts pour plusieurs faveurs obtenues.—G. Montplaisir.—Ste Gertrude : Mes meilleurs remerciements pour plusieurs faveurs obtenues et aussi une heureuse maladie.—Abonnée.—Cap St Martin : Off. 50 cts pour messe basse, remerciements à N. D. du Rosaire pour amélioration de ma santé.—Dame O. Désormeaux.—St Samuel de Horton : Off. 50cts pour publier mes remerciements pour grandes faveurs obtenues.—Deschambault : Merci à N. D. du Rosaire pour la guérison d'une inflammation de poumons obtenue à ma jeune fille.—Dame A. B.—Warwick : Après une neuvaine à St Antoine j'ai retrouvé mon porte-monnaie contenant de l'argent et des papiers de valeur.—C. Bernier.

Recommandations de prières à N.-Dame du T. S. Rosaire

Protections d'orphelins.....	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Fères et mères de familles ,...	505	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes Gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	350	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	350	Succès dans entreprises.....	208
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions.....	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs....	128

RECOMMANDATIONS de PRIERES A N. D. du T. S. ROSAIRE

Toutes les intentions son rrecommandées à la Basilique du Voeu National au Sacré-Coeur et à celle de N. D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

FAVEURS OBTENUES

Guérisons attribuées à N. D. du T. S. Rosaire..	129
Conversions..	90
Succès dans les examens..	41
Faveurs obtenues..	500

NECROLOGIE

Dame Evariste Fleurant, St Célestin.—Georges Bernier, St Cyrille.—Dr Archangeault, Dame C. Marchildon, Philomène Frenette, St Pierre les Becquets.—Dame Damase Ricard, Hervey Junction.—Dame Uldéric Fiset, Québec.—Sr St Raphaël, Nicolet.—Marianna Pineau, Ste Blainville.—Monsieur et Madame Israël Montmorency, Ste Anne La Pérade.—Onésime Naud, M. Jeanne Hamelin, Deschambault.—Dame Ludger Masson, St Casimir.—Marguerite Beliveau ; Nestor Landry, St Grégoire.—Isabelle Crotte, Ste Adèle.—Joseph Cloutier, Edmond Allaire, St Cyrille.—Dame Elise Lafond, Deschailions.—Narcisse Bernard, Chateau-Richer.—Dame Alexis Gagnon, St Elphège.—Godefroy Béland, St Ursule.—Cléophas Laplante, St Siméon.—Dame Richar Gingras, Champlain.—Imelda Ferland, Ste Marie de Beauce.—David Hamel, Hector Leblanc, Bécancourt.—Benjamin Michaud, St Octave des Métis.